

Avertissement de la Destroïka

Depuis une dizaine de jours, un nouvel appel circule sur l'internet germanophone. Suite à l'attitude cavalière de la BCE vis-à-vis de la Grèce, les organisateurs de la « Destroïka » montent au créneau. Un lecteur de *LundiMatin* nous a fait parvenir cette traduction.

AVERTISSEMENT DE LA DESTROÏKA

aux petits maîtres de ce monde

Inutile de vous le cacher, vous nous avez irrités. Vos manières d'avares nous ont toujours semblé détestables ; vos manœuvres pour perpétuer votre règne feutré nous ont toujours paru infâmes ; l'hypocrisie complète de votre morale économique ne nous a jamais échappé.

Mais la semaine passée, vous êtes allés un peu trop loin. Vous avez poussé l'arrogance jusqu'à tomber les masques. En révoquant de manière unilatérale toute « facilité » de refinancement aux banques grecques, vous avez décidé de couper les vivres sans préavis à un État qui ne demandait guère qu'à jouir d'un petit peu de keynésianisme et de quelques instants d'euphorie nationale. Dans la foulée, vous avez osé déclarer en public, avec une franchise digne de Margaret Thatcher, qu'« il ne peut y avoir de choix démocratiques contre les traités européens » - façon de réduire le politique au casting d'un film dont le scénario ne doit pas varier, ayant été écrit par vous. Vous avez tracé, sous les yeux écarquillés de tous, une ligne. Il y a vous, vos commissaires européens falots mais despotiques, vos grises institutions qui livrent une discrète guerre à l'échelle continentale, votre Banque Centrale qui, sous prétexte de servir l'économie, mène, souveraine, sa propre politique. Il y a surtout votre univers glacé et impeccable de l'optimisation économique, qui a ses quartiers, son langage, ses buildings et ses corps modèles. Et il y a nous, nous la plèbe planétaire qui trime, qui triche, qui tranche, et fait toujours un peu mauvais genre. Mais que croyez-vous ? Vous vous croyez seuls dans votre république phénoménale des taux d'intérêts, dans votre bulle médiatique des petites phrases sans conséquence, dans vos quartiers d'angoisse sécurisée ? Vous nous croyez sourds et aveugles, ou simplement bêtes et soumis ?

Vous avez commis une erreur. La semaine passée, vous avez ajouté à l'humiliation muette du quotidien l'humiliation ouverte de la domination. Ce que vous avez fait « aux Grecs », vous nous l'avez déjà fait cent fois dans l'histoire, et vous le faites en permanence partout ailleurs sur la planète. Mais cela réveille en nous tous de vieilles blessures qui n'ont jamais cicatrisé.

Vous avez commis une erreur. Vous avez cru pouvoir déclarer la guerre à un pays entier depuis Francfort, entre une soirée à l'opéra et un cocktail au Frankfurter Hof. Et cela, aucune issue heureuse des négociations sur la « dette grecque » ne pourra l'effacer.

Vous avez commis une erreur. Vous pensez encore pouvoir inaugurer le nouveau siège à 1,2 milliard d'euros de la Banque Centrale Européenne le 18 mars prochain. Certes, vous avez prudemment réduit l'ampleur des festivités, étant donnée l'obscénité des circonstances, mais vous les avez maintenues. Erreur. Vous ne dominez pas encore le monde depuis les airs. Vous êtes quelque part sur terre. Vous êtes à Francfort les 16, 17 et 18 mars, les 16 et 17 pour discuter de « l'avenir de la branche financière » et le 18 pour manger des petits fours dans vos locaux *flambant neufs*. Chacun sait où vous trouver. Nous vous trouverons. Vous allez devoir payer. Nous allons vous faire la fête, avec tous nos amis, dès le lundi 16. Et croyez-nous : nous n'allons pas, nous, réduire nos festivités.

Avec ce que vous avez fait la semaine passée, nos amis de partout en Europe qui hésitaient encore à se déplacer de si loin pour venir à Francfort vous gâcher quelques digestions se sont finalement décidés à venir. Nos amis grecs sont particulièrement furieux. Et leur rage est contagieuse. Ceci n'est pas une menace. Ceci est un constat. Vous êtes quelque part, nous sommes partout. Vous avez commis l'erreur de nous *déclarer* la guerre que vous nous livrez depuis toujours. Les parois de vos salons ne sont pas à l'épreuve de nos coups. Vos assiettes ne sont pas à l'épreuve de nos crachats. Vos forteresses sont vulnérables. Vous allez bientôt vous en rendre compte.

MANE THECEL PHARES

Pour aller plus loin :

www.destroika.noblog.org

<http://vimeo.com/116882560>

<http://march18.net/call/french/>

[blockuppy](#)